

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHÉCAIRE CONCOU

Epreuve matière : Composition

N° Anonymat : V250NAT1112016 Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : 102 - 430

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Composition : Développer l'esprit critique

2024, année des élections présidentielles états-unienues, a vu Donald Trump accéder à nouveau au pouvoir après le mandat de Joe Biden. Ce président nouvellement élu s'était fait remarquer notamment pour des positions outrancières concernant le dérèglement climatique et la pandémie de Covid 19 qui contredisaient les plus élémentaires des consensus scientifiques. Malgré cela, et peut-être même pour cela, il est parvenu à emporter le vote d'une majorité de citoyens états-unienues. Si cet événement est évidemment multi-factoriel, il témoigne toutefois d'une crise de l'esprit critique, et démontre les conséquences néfastes que celle-ci peut entraîner.

Autrement dit, l'esprit critique, entendu comme faculté à remettre en question, examiner et bien juger les choses, n'est pas un acquis inné. Il s'agit d'une faculté qu'il faut acquérir, développer et entretenir. Or, dans une société démocratique, où les jugements de chacun peuvent avoir un impact sur tous, le développement de l'esprit critique apparaît comme une question de salubrité publique. L'esprit critique est une faculté individuelle qui détermine la bonne santé du collectif. Toutefois, l'exemple des élections états-unienues semble cristalliser une crise profonde de l'esprit critique, qu'il faut diagnostiquer afin de la traiter efficacement. ~~Par quels moyens~~ En quoi l'esprit critique dans nos sociétés contemporaines est-il en crise, et quelles sont les conditions de son développement de l'esprit critique qui permettraient de dépasser cette crise ?

Après avoir montré en quoi l'esprit critique est une faculté essentielle au développement de l'individu et à la bonne santé du collectif, nous montrerons en quoi

l'atomisation des individus et la remise en question des normes aboutit à une crise de l'esprit critique. Nous tenterons enfin de dessiner les conditions de développement de l'esprit critique à travers la communication inter-individuelle et l'intelligence collective.

Développer son esprit critique est essentiel à l'affirmation de son identité personnelle, mais aussi à la bonne santé du collectif. L'esprit critique est à la fois un signe de majorité, le fondement de l'autorité et la garantie du bon fonctionnement démocratique. La faculté critique est une faculté distinctive de l'être humain. La critique est une opération en trois temps. On examine un objet, on trie selon des critères et on valide ce tri. C'est une opération de séparation. Emmanuel Kant distingue trois formes de critique dans ses trois ouvrages éponymes : la raison pure, qui sépare ce qui peut être su de ce qui ne peut pas l'être, la raison pratique, qui sépare la bonne action de la mauvaise, et la faculté de juger, qui sépare notamment le beau du laid. Ainsi, le logicien critique lorsqu'il distingue le valide et l'invalides, le moraliste lorsqu'il énonce le bien et le mal ou le critique d'art lorsqu'il loue les chefs d'œuvre et déplore les créations médiocres. Or, cette faculté est une faculté de la raison : elle est universellement partagée. Toutefois, cela ne signifie pas qu'elle soit universellement développée. Dans l'opuscule Qu'est-ce que les Lumières?, Kant fait du développement de l'esprit critique la condition d'accès à la majorité, et donc à la citoyenneté. Parallèlement, il déplore que les régimes monarchiques absolutistes maintiennent les sujets dans cet état de minorité. Il conçoit alors les Lumières, "l'Aufklärung", comme une entreprise d'émancipation des individus par le développement de l'esprit critique. Autrement dit, l'esprit critique est essentiel à l'individu pour se construire en tant que personne, et son développement n'est pas acquis de droit mais doit être compris.

En outre, si l'on dépasse l'échelle individuelle, l'esprit critique est la condition d'existence de toute autorité ou de toute norme susceptible d'emporter un consensus. Dans son Traité Politique, Spinoza identifie deux moyens par lesquels un souverain peut se maintenir au pouvoir. Il peut gouverner par la force des affects, en tenant la multitude par la crainte de la coercion et

l'espoir de la récompense. Ainsi est l'autorité despotique qui maintient la foule en état de sujétion, dans la "paix des cimetières". Cette paix est non seulement mortifère, mais aussi et surtout instable, car il n'est ni force ni affect qui ne puisse être supplantés ou renversés par une force ou un affect plus fort. C'est pourquoi Spinoza dessine une autre forme d'autorité, comme idéal régulateur, qu'il appelle de ses vœux : l'autorité consensuelle. Cette autorité serait choisie en leur âme et conscience par des citoyens qui auraient jugé qu'elle est bonne pour eux. Or, le développement de l'esprit critique est une condition essentielle d'une telle autorité. Il faut que les citoyens aient les moyens de juger de manière éclairée des bienfaits et de la légitimité d'une autorité pour lui apporter leur consentement. Il en va de même pour tout type d'autorité. La science ne peut pas faire durablement autorité en étant imposée arbitrairement comme, par exemple,

source de légitimité véritable : il faut que tout un chacun ait connaissance des ses méthodes pour pouvoir juger rationnellement qu'il s'agit bien là d'une source valide de vérité.

Des lors, il est nécessaire au bon fonctionnement démocratique que le développement de l'esprit critique soit pris en charge collectivement et institutionnellement pour accompagner à l'échelle sociale le projet "d'Aufklärung". À ce titre, l'histoire de la III^e République, la première à avoir su s'enraciner et s'inscrire durablement dans le temps, est riche d'enseignement. Le projet d'école républicaine gratuite et obligatoire même par Jules Ferry repose sur l'idée qu'il fallait donner l'instruction minimum à tous les ~~citoyens~~ futurs citoyens pour qu'ils puissent dépasser le stade de minorité et exercer leur esprit critique. Le développement de l'esprit critique requiert du temps et du savoir, deux choses que l'école permet de libérer et de transmettre aux enfants. Des institutions publiques comme les bibliothèques et les musées, mais également les structures associatives et syndicales, jouent également ce rôle de formation et de développement de l'esprit critique du citoyen, par des actions de médiation culturelle ou tout simplement par la mise en relation des citoyens entre eux.

Le développement de l'esprit critique est l'affaire de chacun, et donc l'affaire de tous. Condition de majorité, l'esprit critique nous fait passer du statut de sujet à celui de citoyen. C'est donc le rôle des institutions d'encadrer et de promouvoir le développement de cet esprit critique. Toutefois, ce projet d'"Aufklärung" semble confronté à des limites structurelles à l'heure d'une mondialisation où nous sommes toujours plus connectés et toujours plus isolés à la fois.

Le contexte contemporain est sans conteste celui d'une crise de l'esprit critique. A une atomisation des individus s'ajoute une crise des grands récits émancipateurs qui guidaient jusqu'à l'esprit critique, ce qui aboutit à une multiplication indifférenciée et polarisée des discours et des idées.

L'histoire récente des démocraties libérales est, depuis les années 1980, l'histoire d'une atomisation des individus, résultant d'une prise d'hégémonie de la pensée néo-libérale. "There is no society, there's only family" ("Il n'y a pas de société, que de la famille") disait la première ministre britannique Margaret Thatcher. L'individu en est réduit, dans son discours, à la plus petite forme de sociabilité possible, la famille nucléaire. ~~En~~ En effet, dès le tournant de la rigueur de ~~1983~~ 1983 s'installe une tendance de fond, fluctuante mais toujours présente aujourd'hui, de baisse de moyens et d'ampleur des services publics, tandis que les syndicats autrefois forts voient leur nombre d'adhérents et leur influence chuter. Parallèlement, les hausses successives du taux de chômage s'accompagnent d'une précarisation des formes du travail: multiplication des contrats courts, développement de l'intérim. Toutes ces tendances convergent vers un isolement de l'individu, sans corps intermédiaire fort pour assurer la médiation entre lui et l'État ou le monde du travail, et sans ses cercles de sociabilité forts au-delà de ses cercles affectifs - famille et ami. Or, nous avons établi que c'est par les institutions et les collectifs que se forment l'esprit critique, en dégageant du temps et des espaces propices à leur développement. L'atomisation de nos sociétés sous influence néo-libérale est donc un facteur déterminant de la crise de l'esprit critique.

De plus, l'histoire du XX^e siècle a porté un coup sévère aux idéaux propres à l'Aufklärung d'émancipation par le développement de l'esprit critique. C'est ce qui caractérise, selon le philosophe Lyotard, le propre de notre époque, qu'il qualifie de post-moderne. Dans La Condition Post-moderne, il analyse la perte de légitimité du savoir et de l'autorité par ce qu'il appelle la "crise des métarécits". Les métarécits sont des philosophies de l'Histoire totalisantes, qui entendent donner du sens à l'évolution des sociétés, en lisant l'Histoire comme un progrès continu vers l'émancipation. Les marxistes postulent une émancipation par le progrès de la lutte des classes, l'Aufklärung par un progrès de la raison. Ces métarécits servent à la fois à donner du sens à l'Histoire et à légitimer les normes et les formes de savoir d'une société. Ainsi, le récit de l'Aufklärung légitime la forme démocratique libérale et le savoir scientifique. Or, ce siècle nous confronte à une contradiction vertigineuse et indépassable: les guerres mondiales, et le génocide perpétré par les nazis. Comment ~~construire~~ imaginer l'Histoire comme progrès lorsqu'Auschwitz existe? La société post-moderne est celle qui se retrouve

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHÉCAIRE CONCOU

Epreuve matière : Composition

N° Anonymat : V250NAT1112016

Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : 102 - 0430

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

confrontée à cet abîme. Ce qui point avec les métarécits, selon Lyotard, c'est la possibilité de faire consensus sur des normes et des formes de savoir. L'ère postmoderne est une ère de diversification des formes de savoir et des "jeux de langage", qui conduit à une place prépondérante pour l'incertitude. Or, sans critère commun et assuré, comment juger ? Comment exercer son esprit critique, sans horizon possible de consensus ? Ainsi, la crise de l'esprit critique est indissociable d'une crise de la modernité.

Cette condition postmoderne conduit au fond, si ce n'est à une dissolution, au moins à un affaiblissement du concept de vérité. Avec l'avènement des réseaux sociaux, on a assisté à une multiplication des sources d'information, et à une croissance exponentielle de la quantité d'information, ce qui la rend à la fois plus dur à digérer et, à distinguer et à évaluer. Nous sommes dans ce que Yves Citton appelle une économie de l'attention, où nous sommes abreuvés de plus d'informations ou de contenus que nous ne pouvons en absorber, et notre attention devient une part d'un marché ultra-concurrentiel que tout le monde se dispute, et que les algorithmes des médias sociaux régulent. Ce marché saturé et hyperdynamique ne laisse ni l'espace, ni le temps à l'esprit critique de se développer, si bien que sont mis en avant. Ce marché de l'attention met par conséquent en avant non pas ce qui est juste ou vrai, mais ce qui fait réagir, en bien ou en mal. Couplée aux phénomènes de bulles algorithmiques, qui nous maintiennent dans des boucles d'autoconfirmation, l'ère médiatique des réseaux sociaux est devenue celle de ce que de nombreux observateurs appellent la "post-vérité". Je ne juge plus vrai ce qui m'apparaît, après examen critique, comme vrai, mais je juge vrai ce qui me plaît de croire vrai.

Le délitement des sociabilités, la crise postmoderne de la légitimité du savoir et la structure informationnelle des réseaux sociaux ont conduit non seulement au délitement de l'esprit critique, mais aussi et surtout à la remise en question de ses fondements. Il faut donc penser à nouveau frais les conditions de développement de l'esprit critique, et changer la crise de la critique en critique de la crise.

Le développement de l'esprit critique, à l'ère post moderne de la post-vérité, ne peut se conduire qu'à condition d'inventer des nouvelles formes de sociabilité et de participation citoyenne.

Il faut tout d'abord, favoriser la création d'espaces publics sains propre à la communication. Jürgen Habermas, dans ses ouvrages et plus particulièrement dans Théorie de l'agir communicationnel, insiste sur l'importance vitale de ces espaces pour l'essor de l'esprit critique. Il y défend l'existence d'une "raison communicationnelle", une capacité des êtres humains de faire naître du consensus sur des normes et des critères communs. Contrairement à ce que vend le genre littéraire en croissance exponentielle du développement personnel, l'esprit critique n'est pas une faculté qu'on se développe seul. Habermas est précieux en cela qu'il rappelle que c'est par la discussion et le rapport à l'autrui que se développe la raison, et qu'il n'est pas d'esprit critique qui soit autosuffisant. Toutefois, comme nous l'avons vu en abordant l'architecture informationnelle des réseaux sociaux, l'espace de discussion n'est pas neutre, et il détermine la nature de la conversation. À ce titre, les associations locales, de quartier, en pleine résurgence depuis quelques années, sont un bon exemple de ce qu'Habermas entend par espace public : des espaces inclusifs où tous sont accueillis et écoutés, et où chaque participant est de bonne volonté dans l'échange. Seuls des espaces de la sorte peuvent permettre un déploiement de la raison communicationnelle au service du développement de l'esprit critique.

En outre, il est nécessaire que les corps intermédiaires jouent leur rôle pour armer les personnes face au flux informationnel. À l'heure de la post-vérité, la réflexivité sur nos pratiques de communication et de pro-

duction de l'information sont essentiels au développement de l'esprit critique. À ce titre, le travail que font des sites comme Acrimed et Arrêts sur images est de salubrité publique. En faisant de la critique des médias, ils donnent des armes à leurs lecteurs pour examiner, trier et juger l'information. À l'heure de la société de l'information et de l'économie de l'attention, la critique médiatique devient un impératif de citoyenneté et majorité, au sens de l'Aufklärung.

Enfin, peut-être la solution réside-t-elle non pas dans la sphère du discours et de la réflexion critique sur celui-ci, mais dans la sphère pratique. Peut-être ne développe-t-on pas son esprit critique seulement par l'analyse, en mettant à distance le monde, mais aussi en agissant et à le transformant.

C'est la thèse de Jacques Rancière qui s'efforce de penser, au fil de ses ouvrages, la question de l'intelligence et de la démocratie participative. Pour Rancière, l'intelligence, et à Fortiori l'esprit critique, ne sont pas des pré-requis à l'action ou la participation à l'action politique, mais est plutôt la conséquence de cette participation. C'est dans la confrontation directe aux problèmes de la Cité, dans la pratique politique que les citoyens développent leur esprit critique. Dès lors, l'exercice concret de la politique peut ne pas être l'affaire d'une classe professionnelle. C'est ce qu'a démontrée la Convention Citoyenne sur le Climat, lancée en 2018. Des citoyens tirés au sort, sans compétence particulière, ont su produire une série de mesures sensées et efficaces sur la question du dérèglement climatique. Une telle expérience prouve, si on suit Rancière, qu'en faisant confiance et en impliquant le plus grand nombre dans la décision et l'action politique, on développe par la-même leur esprit critique.

~~L'esprit critique~~ Le développement de l'esprit critique est un enjeu majeur de la construction de soi ~~entre personnes~~ en tant que personne, et de construction d'une société saine fondée sur un consensus rationnel. Toutefois, l'esprit critique ne peut pas se développer seul, de manière autosuffisante. Atomisé, dans une société aux normes de savoir et de pouvoir en crise, l'individu post-moderne est menacé de se renfermer sur sa vérité, pris dans les boucles algorithmiques d'une ~~société~~ de l'économie de l'attention hyper-concurrentielle. Dès lors, c'est par un retour au collectif seulement que le développement de l'esprit critique peut se perspective. Un collectif communicationnel, qui échange et discute en vue de construire des consensus, un collectif autoréflexif, qui critique son propre rapport à l'information et à la vérité ; et enfin un collectif agissant, qui se développe en prenant sa pleine part dans les décisions et l'action

politique. L'émancipation dessinée par l'Aufklärung ne peut aboutir qu'en faisant de l'esprit critique une question pratique. Le citoyen critique pour l'action et par l'action.